Paroisse Notre Dame de l'Espérance

6ème Dimanche de la foi : le sacrement de la rencontre

La Bible est une histoire. Elle raconte la rencontre de Dieu avec un peuple, faite d'une multitude de petites histoires et de rencontres. Ainsi la Bible est avant tout l'histoire d'une rencontre entre Dieu et l'humain, faites de nombreuses rencontres d'hommes entre eux mais aussi avec Dieu.

1- La rencontre dans l'AT

Comment Dieu se donne à rencontrer dans l'AT ? Essentiellement à travers l'histoire. Dieu se manifeste d'abord dans des évènements personnels ou historiques : c'est lui qui incite Abraham à quitter son pays, qui libère Israël d'Egypte, qui permet à Israël de chasser les peuples qui occupe la terre promise, qui fait gagner les guerres contre les (nombreux) ennemis, qui transmet sa parole aux prophètes qui doivent guider les actions de la nation… Dieu se manifeste dans l'histoire. On ne peut pas vraiment parler de rencontre. Dieu « parle », se manifeste, mais ne se rencontre pas.

Il y a trop de distances entre lui et les hommes pour que cette réalité de la rencontre puisse exister ou avoir lieu. Dieu est le tout autre, infiniment puissant : face à Dieu, l'homme risquerait de mourir, comme s'il était face à une trop grande force, un trop grand déploiement d'énergie : une tornade, un énorme incendie, un tremblement de terre. Dieu est d'une telle puissance que l'homme face à lui, en direct, serait anéantit. En tout cas, c'est comme cela la Bible représente les choses.

Cependant, deux hommes exceptionnels ont pu rencontrer Dieu quasiment face à face : Moïse et Elie. On pourrait même dire que Moïse a eu le privilège de rencontrer Dieu plusieurs fois, toujours sur la montagne du Sinaï. La première fois c'est par l'intermédiaire du buisson ardent : Dieu se fait entendre mais ne se fait pas voir, mais manifeste sa présence par le feu.

« L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson (…). Dieu vit qu'il faisait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse, Moïse » dit-il et il répondit : « Me voici ». Il dit : « N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. Et il dit : « Je suis le Dieu de tes Pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ». Alors Moïse se voila la face car il craignait de fixer son regard sur Dieu. »(Ex 3, 2-7)

A noter que si Moïse a peur de voir Dieu, il n'a pas peur de lui dire non, de refuser la mission proposée par Dieu, de parlementer longuement : Moïse omet des objections 4 fois, la 5ème il finit par dire « Envoi qui tu voudras à ma place » ! Il faudra toute la détermination de Dieu pour vaincre la mauvaise volonté de Moïse qui a deviné qu'être le guide de son peuple et le messager de Dieu, ne sera pas une partie de plaisir. Je vous invite à relire le dialogue surréaliste d'Exode 3 et 4.

Dans le livre de l'Exode, quand Dieu se manifeste à Moïse, ou même à son peuple de façon plus distante, c'est sous forme de manifestation météorologique ou terrestres : tonnerre, feu, éclairs, épaisse nuée, puissant son de trompe (Ex 19,16-25 et Ex 33, 18-23). Moïse peut s'approcher de ces manifestations mais il doit se voiler la face devant lui. A l'inverse, devant Elie, Dieu se manifeste de façon tout autre : si son passage est bien précédé d'un ouragan, d'un tremblement de terre, et du feu, comme dans l'Exode, Dieu ne se dévoile à Elie que dans une brise légère (1Roi 19). Et il ne se montre que de dos.

Déjà, entre ces deux modalités de rencontres, on peut noter un changement dans la représentation de Dieu. Avec Elie, Dieu n'est déjà plus dans la manifestation de sa transcendance, de sa toute puissance dangereuse pour l'homme mais dans la douceur d'un souffle de vent. Dieu se fait ainsi plus proche même s'il reste essentiellement invisible.

Mais ces 2 rencontres sont des exceptions : dans l'AT, en règle générale, la présence de Dieu dans l'histoire doit être l'objet d'un discernement : elle n'est jamais évidente, elle ne s'impose jamais à l'homme comme une réalité tangible, mais plutôt comme un évènement qui est facteur de vie, ce qui nécessite une relecture de l'histoire. En général, on s'aperçoit de la présence de Dieu après l'avoir vécu : comme Jacob qui se réveille un matin après un rêve très spécial et qui dit « Vraiment c'est le Seigneur qui est ici et je le savais pas » (Gn28, 16). Cela implique de faire mémoire, comme l'Eucharistie fait mémoire de la Cène, des évènements accomplis par Dieu, le plus important d'entre eux étant la libération d'Egypte.

2- La rencontre dans le NT.

C'est Jésus qui va tout changer puisqu'il est Dieu incarné. « Qui m'a vu a vu le Père » dit il dans l'Ev de Jean (Jn 14, 7). Jésus devient ainsi l'évènement de rencontre de Dieu par excellence. La vie de Jésus est truffée de rencontre, avant même sa conception : ainsi entre Marie et l'ange Gabriel, entre Marie et Elisabeth… jusqu'à sa mort (Caïphe et Pilate) et même après ! : Marie-Madeleine dans le jardin, l'ensemble des apôtres…

On pourrait voir la Bible comme l'évolution et la purification de nos représentations de Dieu : on passe ainsi d'une conception de Dieu comme celui qui représente le sacré par excellence, c'est à dire celui qui est à part, qui est transcendance, le tout autre et qui suscite la crainte et le respect, pour passer à une représentation d'un Dieu qui se met à notre portée, qui cherche à entrer en relation avec nous, qui se donne entièrement à travers son fils.

Alors que, en insistant sur la transcendance de Dieu et l'indignité de l'homme, le sacré sépare, la rencontre réunit. Avec Jésus le sacré perd son sens de séparation entre l'homme et Dieu puisque Jésus, en tant que fils de Dieu est le sacré par excellence. Ainsi, à sa suite, c'est chaque humain qui devient sacré : Dieu, en s'incarnant en un homme, manifeste de façon évidente, éclatante, que l'homme compte plus à ses yeux que tout ce qui existe : l'homme comme créature qui, malgré ses fragilités et sa vulnérabilité, est capable de répondre à la relation proposée par Dieu. Dieu, en s'incarnant, supprime la distance entre l'homme et Lui : tout ce qui concerne l'homme concerne aussi Dieu : rien n'est extérieur à Lui.

« Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les oeuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds » Ps 8

Quel est le lieu ou le moment privilégié de la rencontre ? Qu'est-ce qui clôt ou accompagne souvent une rencontre ? Le repas. Prendre un repas avec qqun, l'inviter ou accepter une invitation à manger est le signe d'une vrai rencontre et manifeste une hospitalité en acte.

Dans la Bible de nombreuses rencontres se font autour d'un repas. On pense bien sûr à la rencontre d'Abraham avec ses trois mystérieux visiteurs au chêne de Mambré. Il y a bien évidemment aussi le repas pascal juste avant le départ d'Egypte et le fameux passage de la mer des roseaux. Les miracles des prophètes Elie et Elisée (2 Roi 4, 8-17) se font ou commence autour du repas. Dans le NT beaucoup de rencontre de Jésus se font ou s'approfondissent aussi autour d'un repas : les noces de Cana, la femme pécheresse chez Luc, Zachée, Emmaüs, les apparitions de Jésus ressuscité chez Jean… et évidemment la

Cène. Ainsi le repas se présente comme le lieu privilégié de la rencontre, car il permet le partage : c'est une forme de rituel pour célébrer la joie d'être ensemble. Partager un repas, c'est vivre une fraternité en acte.

On pourrait définir l'Eucharistie comme l'invitation à rencontrer Jésus non pas autour d'un repas mais dans le repas. Dieu ne donne plus seulement de la nourriture, comme dans les miracles opérés par Elie, Elisé, la manne ou dans la multiplication des pains par Jésus, mais il se donne lui-même (en nourriture). Communier, c'est rencontrer pleinement le Christ. Il est important d'être attentif à la façon dont le Christ se donne à nous, à l'humilité que la célébration de l'Eucharistie suppose. Le Christ ne s'impose jamais : il n'est que proposition et don. Il se donne, pleinement présent dans l'hostie, mais dans un mouvement d'effacement. Le Christ, présent dans l'hostie, s'incorpore en nous dans un mouvement d'effacement. A nous de nous rendre disponible pour le recevoir.

Et l'enjeu de recevoir pleinement le corps du Christ, l'hostie consacrée, c'est de faire de nous des nouveaux Christ, de devenir nous-mêmes à son image. Comme le dit St Augustin, repris dans un chant de communion : « Devenez ce que vous recevez ». Notre manière d'être avec les autres devrait traduire, imiter la manière d'être du Christ. J'ai repris l'Hymne au Philippiens que Maximilien a déjà lu dans un de ses exposés. Mais j'ai rajouté le contexte de cet hymne : avant de décrire toute la démarche de dépouillement du Christ, Paul invite ses auditeurs au décentrage d'eux-mêmes : à penser aux autres, à prendre le Christ comme modèle.

« Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. » Phil, 2, 4-11

Si le Christ, pourtant Fils de Dieu, ne s'est jamais jugé supérieur aux autres, à quel titre pourrions-nous le faire ? Le Christ n'est pas Fils de Dieu *malgré* son abaissement et sa mort sur la croix. Il est Fils de Dieu *parce* qu'il s'est abaissé et donné jusqu'à la mort et la mort sur la croix.

Etre attentif à la façon dont Dieu se donne à nous, doit nous inviter à être attentif à la façon dont à notre tour nous nous comportons avec les autres. Dieu ne s'impose pas, ne demande rien mais se propose. Ainsi, le critère ultime de la communion avec le Christ se révèle dans la façon dont on se comporte, dont on accueille l'autre, le prochain, d'où l'importance de la rencontre. Finalement, notre communion au Corps du Christ ne se vérifie qu'une fois que la messe est terminée. C'est ce que signifie le mot « messe ». Est-ce que vous savez d'où vient ce mot ? Il vient de l'expression latine « Ite missa est » : « Allez c'est l'envoi ». Ainsi, l'Eucharistie est directement orientée vers l'envoi, la vie. La messe n'est pas un acte isolé, coupé du reste de notre existence : le don que l'on reçoit, nous sommes invités à le vivre, à le faire fructifier. On voit bien que la messe comme action sacré n'est pas un moment à part mais une action qui doit irriguer notre vie entière.

Cela a des conséquences sur notre façon d'aborder qqun : il faut être conscient que les conditions dans lesquelles on aborde une rencontre sont fondamentales et orientent forcément la réponse de la personne et l'avenir de la relation. Ex : accueil d'une demande administrative. C'est comme si Dieu nous disait : « Accueillez l'autre comme vous m'accueillez moi : rencontrer l'autre comme vous acceptez de me rencontrez. » Mettez votre peur et vos craintes entre parenthèse, acceptez le risque : c'est ça le mesure de l'amour. Accepter l'altérité de l'autre non pas comme une menace mais comme une chance.

Nous pouvons vivre une préfiguration de cette espérance de vie fraternelle à travers le geste de paix que nous nous donnons. « Ce geste signifie l'accueil par chaque participant de la paix qui vient du Christ afin que chacun la vive avec les autres. La paix est une manifestation concrète de la vie nouvelle. Elle est le fruit d'une conversion à renouveler sans cesse, car la condition de tout disciple est d'être toujours en état de conversion » (La messe d'A. Join-Lambert p 115).

3 – Oser la rencontre

Parler de rencontre c'est insister sur la dimension relationnel de l'homme mais tout autant sur la dimension relationnelle de Dieu. L'humain est avant tout un être relationnel. Nous sommes tous profondément interdépendant les uns des autres. Mais notre Dieu aussi est tout autant relationnel puisqu'il est Trinitaire : 3 personnes en un seul Dieu : Père Fils et Esprit. La relation est donc également au cœur même de Dieu, qui le définit intrinsèquement.

Parler de rencontre c'est aussi avant tout parler d'émotion et de sentiments. Etre croyant, ce n'est pas avant tout croire en des vérités éternelles et immuable, comme un certain catéchisme le donnait à apprendre jusqu'aux années 60, mais c'est bien faire une rencontre et faire une rencontre déterminante. Dieu ne communique pas des vérités mais Il se communique lui-même. Il ne s'agit pas ainsi d'entrer dans une connaissance de Dieu mais dans une relation avec lui, avec ce que cela suppose d'expression émotionnelle et sentimentale. Et entrer en relation avec Lui c'est immanquablement entrer en relation avec d'autres. Dieu nous nourrit et se donne à rencontrer dans l'Eucharistie, mais ce don et cette rencontre se déploie dans la rencontre de l'autre.

Normalement, rencontrer qqun aboutit à établir un lien, même ténu, une relation avec l'autre personne. Rencontrer qqun suppose donc un minimum de confiance envers cette personne : cela implique d'assumer notre vulnérabilité. Dans une rencontre, on partage des choses de soi, on se dévoile. A noter que certaines personnes, trop fragiles, évitent de créer des liens : elles n'entretiennent que des relations superficielles avec les gens qu'elles rencontrent. Parce que créer un lien suppose d'assumer le pouvoir que je donne à l'autre sur moi, le pouvoir qu'il me fasse souffrir. En effet, créer un lien suppose de développer une certaine attente vis-à-vis de cette personnes, l'espérance d'un retour. Quand l'autre ne répond pas à notre attente, cela crée de la souffrance en nous. « *Si l'on désire un amour qui protège l'âme contre les blessures, il faut aimer autre chose que Dieu* » (Simone Weil dans La Pesanteur et la Grace). Dieu ne protège pas contre les blessures, mais il aide à les vivre et nous invite à rester ouvert malgré tout.

Rencontrer qqun, c'est faire l'expérience de l'altérité : le fait de rencontrer un autre que soi. Cet autre, du fait de son altérité, nous apparait plus ou moins étranger, voire étrange, en tout cas inconnu. Peu à peu, à travers l'échange, cette personne va passer du statut d'inconnu à celui de connu, au moins en partie. Ainsi, on pourrait dire que l'enjeu de la rencontre c'est de faire passer d'un statut d'étranger, voire d'étrange, à un statut de familier. Au début, ce qui m'apparait chez l'autre c'est ses différences et qui éventuellement m'effraient ou me font peur.

Par la rencontre cette étrangeté va peu à peu m'apparaitre comme familière : je vais apprendre à le connaitre et à le comprendre. Passer de qqun qui n'a rien de commun avec moi, avec qqun qui peut, s'il le souhaite et si je le souhaite, devenir proche de moi : mon prochain. Mais tout ce processus nécessite une ouverture première, une sorte de confiance primordiale dans la possibilité d'une relation de se créer. Il s'agit essentiellement d'être capable de faire de la place en nous pour accueillir les personnes : dans notre quotidien, en paroisse, au travail.

« *L'être humain comporte 3 aspects : nous sommes un cœur, une tête et une main. Avec la main, on fait des choses ; avec la tête, on peut comprendre, acquérir des connaissances et les transmettre à la main ; puis nous avons ce cœur, très vulnérable, capable d'aimer, capable d'engagement, capable de s'enfermer dans son petit monde, d'utiliser l'intelligence non pas pour créer un monde meilleur mais pour prendre les choses de la terre et utiliser les gens pour soi.*
Ce petit cœur est fragile et blessé parce que l'on a peur. Au fond, nous avons tous peur de notre fragilité ; nous avons peur de nos faiblesses ; nous avons peur de nos incapacités, de nos ignorances. Nous avons tous peur de nos manques d'amour, de ce vide aussi qui est à l'intérieur de nous et que nous connaissons si bien.
Beaucoup d'activité dans notre monde, beaucoup d'hyperactivité vient d'une fuite de la relation : on a peur de rencontrer des gens, on a peur de se lier avec des gens, on a peur de se sentir responsable des gens, on a peur de partager ses propres faiblesses et de devenir interdépendants les uns des autres. C'est pour cela que l'on se ferme ». (Jean Vanier, *Au cœur de l'homme une blessure*, cité dans *Cœur – langue – mains dans la Bible*, Cahier Evangile n ° 46, p 55-56)
Ce que pointe ici Jean Vanier, fondateur de l'Arche, association qui propose une vie communautaire aux handicapés mentaux, c'est que le contraire de la foi, ce n'est pas le doute, celui-ci en fait partie : c'est la peur, celle qui nous coupe des autres et même parfois de nous-mêmes ou de notre vocation.

Toutes les personnes que nous rencontrons peuvent devenir nourriture pour nous aussi, comme Dieu s'est fait nourriture pour nous. Il s'agit d'une véritable multiplication : Jésus se donne à nous mais nous invite aussi à être attentif à tout ce qui nous nourrit, au niveau relationnel. En effet, certaines rencontres nous édifient, nous construisent, nous donnent courage dans notre vie.

Ainsi, oser la rencontre c'est chercher à incarner l'Eucharistie au cœur de notre vie, à notre tour à être nourriture pour les autres, et non répondre à un devoir. Il s'agit bien de mettre en œuvre la fécondité de son amour, de le faire fructifier. Ainsi, on ne se situe plus par rapport à une loi mais par rapport à une relation. Développer la relation que l'on entretient avec le Christ c'est immanquablement développer notre relation aux autres. Un geste de l'Eucharistie signifie assez bien cela : la fraction du pain. D'un seul pain, d'une seule hostie, le prêtre le casse en une multitude de morceaux, tous différents. Ce geste exprime bien l'unité entre tous et la diversité des membres. Il y a un parallèle évident entre ce geste, où d'un seul on fait une multitude, avec l'image du Corps du Christ développé par Saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens et dont nous a parlé Geneviève la dernière fois.

Ainsi, il ne s'agit pas d'attendre que les autres viennent vers nous mais plutôt, par notre façon d'être, de rendre possible la rencontre. Comme Jésus : les nombreuses personnes qui viennent le trouver sont attirées par sa façon d'être, ouverte et sans jugement préconçu. Cela peut être aussi à nous de provoquer la rencontre quand la situation le nécessite : c'est ce que nous dit la parabole du Bon samaritain. En secourant le blessé à terre, cet homme crée un lien entre cette personne et lui, qui pourra éventuellement se transformer en lien de reconnaissance, voire d'amitié : tout devient possible. Dans cette parabole, Jésus retourne la question du scribe « Qui est mon prochain » : il ne s'agit plus de déterminer qui est mon prochain, comme s'il fallait faire un tri parmi les personnes ou obéir à une loi, mais, par notre attitude et nos actes, nous rendre proche de ceux que l'on rencontre. C'est à nous de prendre l'initiative.

Dieu nous invite à suivre le même chemin que lui pour venir à notre rencontre : dépouillement, ouverture, confiance. C'est notre état d'esprit qui rend possible une véritable rencontre, qui la crée. Dieu sait se rendre familier à nous alors que c'est le tout Autre. Essayons en retours de rendre le plus étrange familier : cela dépend en bonne parti de nous.

Attention : quand je dis qu'il faut rendre l'étrange familier, il ne s'agit pas d'essayer de convaincre l'autre à nos vues, d'essayer de le modeler à notre image, de vouloir le rendre comme nous. Au contraire : il s'agit de découvrir l'autre dans sa différence, de respecter son altérité et son désir, son identité. De chercher à le comprendre de mieux en mieux pour que lui-même puisse approfondir sa propre identité, son unicité. C'est sans doute une des choses les plus difficiles : accepter l'autre y compris dans ses différences et être persuadé que cette altérité est fondamentalement bonne. Accepter l'altérité, c'est toujours un travail. Si on y réfléchit bien, souvent on voudrait que tout le monde soit comme nous, ou fonctionne comme nous : qu'ils vivent comme nous, qu'ils ressentent comme nous, qu'ils pensent comme nous… Mais ce n'est pas du tout le projet de Dieu. Le projet de Dieu, au contraire, c'est de permettre et d'encourager la diversité et l'unicité des personnes sur terre. C'est ce qui est décrit dans la Tour de Babel. Chaque homme et chaque femme a un rôle à jouer et Dieu a un projet sur lui justement parce qu'il est unique. Il y a un jeu qui doit s'établir entre être conscient de ses qualités et charismes, et en même temps reconnaître et encourager les charismes et les qualités de ceux qui nous entourent. Il s'agit de laisser être, de développer les énergies de vie de chaque personne. C'est ce que fait Dieu dans l'Eucharistie : il se donne entièrement dans un mouvement de présence, mais une présence qui nous invite à être, et une présence qui très vite s'efface. Pour qu'à notre tour nous nous donnions en sachant nous effacer. Il s'agit d'entrer dans une dynamique de don et d'effacement.

4- Film « 1er contact » (Denis Villeneuve, 2016)

Je vais illustrer mon propos à l'aide d'un film : « Premier contact ». L'histoire d'une rencontre extraordinaire puisque c'est celle d'une femme avec des a-liens : littéralement sans lien. C'est un film de science fiction mais ce n'est pas un film d'horreur.

Douze vaisseaux atterrissent sur terre. Au Etats-Unis, l'armée demande à une linguiste (Louise Banks) d'intégrer l'équipe scientifique pour les aider à décrypter ce que veulent les aliens. Tout l'enjeu du film est d'analyser comment cette rencontre va être possible ou pas. Les aliens du film sont intéressants car ils ont des attributs à la fois de Dieu et de créature (ils sont mortels).

<u>1er extrait : 29 minutes 30 jusqu'à 31minutes 44</u>
C'est la première rencontre de Louise Banks avec les aliens. Cette première apparition est filmée comme une manifestation de Dieu : penser à ce que j'ai dit sur la rencontre entre Dieu et Moïse sur la Sinaï.

- Retournement du cadre
- Fumée/nuée
- Son de trompette, de cuivre, assez solennelle
- Peur de la linguiste : souffle court, visage inquiet, recul.

Expérience : se mettre à la place du personnage principal et se demander comment on réagirait à sa place.

<u>2ème extrait : 42 minutes 15 à 45 minutes 30</u>
Dans la rencontre précédente, la linguiste choisit de communiquer par écrit : elle se sert d'une tablette pour écrire des mots et les montrer aux aliens. Cette rencontre est la 3ème qui nous est montré.

- Prise de conscience de Louise : « il faut qu'ils me voient ». Elle se montre dans sa vulnérabilité.
- Toujours l'écran entre eux.
- Louise pose sa main contre la vitre, l'alien fait le même geste. Imitation : marque l'intérêt, la curiosité de l'autre.
- « Voilà une vrai présentation » : sourire de Louise.

<u>3ème extrait : 1h25 à 1h27 et 5 seconde</u>

Les humains décident de faire la guerre aux aliens. Louise décide d'aller une dernière fois à leur rencontre contre l'avis de l'armée et de l'ensemble de l'équipe scientifique. En fait, elle va sauver la situation, elle se retrouve en position de « sauveur ». Pb autour du décryptage d'un mot : arme peut aussi dire cadeau, selon le cadre de référence choisi.

- Louise se retrouve dans la nuée : il n'y a plus de vitre entre elle et les aliens. Elle est en face à face.
- Il y a un seul alien : elle demande des nouvelles de l'autre : elle s'intéresse et se soucie d'eux. Quand elle apprend qu'il est en train de mourir, elle exprime son regret.
- C'est seulement ensuite qu'elle échange avec « Costello » pour tenter de clarifier la situation et leurs intentions. C'est à ce moment qu'elle va réussir à dénouer une situation de crise lié à un problème de compréhension : difficulté de traduire un langage. Importance du cadre de référence.

Que peut-on tirer de ces 3 extraits ?

Même si nos rencontres ne présentent pas ce même caractère d'étrangeté, qui est vraiment exacerbé dans le film, je pense que les réactions, les réflexes et le processus d'une rencontre, peuvent être les mêmes : dans le film comme dans notre vie quotidienne : appréhension, oser l'inconnu, reconnaissance.

Souvent dans une rencontre, peut se poser très vite le problème de la peur, qui aboutit à un réflexe de protection et parfois d'attaque. Nécessité d'accepter d'être démuni, de s'exposer, d'accepter sa vulnérabilité. Tout comme le Christ. La rencontre est toujours un risque.

Il peut être intéressant de s'interroger sur notre façon d'envisager la rencontre des personnes mises sur notre chemin : quelles sont nos réactions quand on rencontre un ou une inconnue dans la rue qui vient vers nous : peur, méfiance, condescendance, indifférence, distance, curiosité, intérêt… La rencontre n'est pas dissociable de la façon dont on l'aborde. (Le contexte fait le texte. Notre façon d'être conditionne l'échange et ce qui peut sortir de la rencontre. Le chemin oriente la destination)

C'est quand même assez étrange : aujourd'hui, nous n'avons plus peur de rencontrer Dieu. Il s'est mis à notre portée, il ne dépend que de nous de le rencontrer à chaque Eucharistie. Par contre, nous avons toujours peur de rencontrer l'autre : peut être est-ce plus risqué ? Pourtant Dieu nous précède également sur ce chemin.

Questions

Qui est étranger/étrange pour moi ? (une collègue de travail, un chrétien évangélique, une voisine, un fonctionnaire, une pauvre, un « trader », une homosexuelle, un handicapé mental, une militaire, un islamiste…)

Quelles sont les personnes qui m'édifient ? Pourquoi ?

Qu'est-ce qui m'empêche d'aller vers les autres ? Quelles sont les peurs qui me paralysent ?